

Si l'on cherche à grouper tous ces caractères en mosaïque sous une formule simple, on constate que les caractères femelles appartiennent à *comma* et que les caractères mâles, qui sont d'ailleurs manifestement assez dominés, appartiennent à *sylvanus*. L'hérédité de cet individu est donc apparemment retrouvée : il s'agit d'un gynandromorphe hybride *Augiades sylvanus* ♂ × *A. comma* ♀. On constate que les caractères mâles ne sont guère représentés sur la moitié femelle que par la disposition des taches claires et par leur coloration partielle en dessous, en même temps que par la disparition de la série des taches proximales en dessous et en dessus ; les caractères femelles sont beaucoup plus apparents sur la moitié mâle : teinte sombre envahissante, détachement net des taches en dessus et surtout en dessous, réduction du fond fauve dans la partie antérieure de l'aile antérieure au profit d'un fond paille. En outre on ne peut pas nier que la ligne androconiale est altérée, quoique faiblement (1).

Resterait à faire l'étude des genitalia qui doivent être curieux.

Sans vouloir avancer des conclusions trop hasardeuses, je croirais volontiers que c'est l'hybridité qui est le phénomène primaire et que le gynandromorphisme a été provoqué par l'hétérogénéité du patrimoine héréditaire, dans lequel il n'y a pas eu appariement des chromosomes sexuels ; ou plutôt, puisque les Lépidoptères sont parmi les rares animaux dans lesquels les femelles possèdent les hétérochromosomes, il y a eu lutte entre les processus induisant les caractères femelles envahissants et la chair chimiquement différente de *sylvanus*, lutte dans laquelle la fusion des caractères n'a pas pu s'opérer pour la moitié mâle restée telle quelle, tandis que la moitié femelle n'a reçu que de faibles influences mâles.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 17 février 1945.

## LES INSECTES FOSSILES DE L'AMBRE ET L'ANTIQUITÉ

Par M. Cl. GAUTIER.

A la page 177 du tome I<sup>er</sup> de son livre sur le *Monde Social des Fourmis*, chap. VII, A. FOREL écrit : « Notre figure 28, A, B, représente une fourmi fossile de l'ambre sicilien, *Cataulacus- (Otomyrmex) silvestrii*, décrite et figurée par EMERY.

En 1849, Oswald Heer écrivit sur la faune tertiaire des insectes d'Eningen et de Radoboj. Là il découvrit les premières fourmis fossiles connues et compléta ses études en 1867. »

Et Forel rappelle que Westwood (1854), G. Mayr (1867), Handlirsch (1906-1908) et Wheeler (1910-1914) ont écrit sur les fourmis fossiles.

Je montre à la Société la figure 28 du livre de Forel et la figure 29, p. 41, du livre de E. Hegh sur les Termites (partie générale), qui représente un Terme fossile admirablement conservé à l'intérieur d'un fragment d'ambre jaune de la Baltique, *Termes antiquus* Germ., *gracilis* Pictet.

La découverte des insectes fossiles de l'ambre remonte à l'antiquité.

Pline l'Ancien, l'auteur de l'Histoire naturelle, Caius Plinius secundus, fit, du temps de l'Empereur Claude, la campagne de Germanie contre les Cattes, sous le commandement du lieutenant général Lucius Pomponius Secundus, en 48 ap. J.-C. Pline, âgé de 23 ans, commandait un corps de cavalerie. C'est à la suite de cette campagne qu'il écrivit son *Traité sur l'Art de lancer le javelot à cheval*. Les Cattes, branche des Hermiones, étaient installés entre le Rhin, la Weser et les Terres décou-

(1). Ajoutons que la date d'apparition est plus précoce que dans les deux espèces mères.

mates (nord du Danube). Partie correspondant actuellement à la Hesse, au nord de la Bavière et à l'ouest de la Thuringe. C'étaient des guerriers redoutables. Tacite (*La Germanie*, XXX) a dit d'eux : « Les autres Germains se battent, les Cattes font la guerre. » Familier des empereurs, Pline dédie son *Histoire naturelle* « à son cher Titus, César », camarade d'armée, auquel il déclare : « Aussi tandis que les respects des autres ont accès près de vous par tous ces titres, nous n'avons, nous, pour vous honorer, que la familiarité et l'audace. » Liv. I. Préface. Pline, devenu chef de la flotte de Misène, voulut aller voir de près la grande éruption du Vésuve, en 79, qui détruisit Herculanium et Pompéi. Attiré par la curiosité scientifique et par le désir de porter secours aux hommes qui périssaient, il partit à la tête de ses quadrirèmes et, à terre, succomba dans l'épaisse nuit de cendres volcaniques où il voulait tout de même avancer.

Dans le livre XXXVII de son *Histoire naturelle* (traduction E. Littré, 1850), il dit, t. II, XI, p. 543, après avoir rappelé que d'après un auteur grec, Mithridate, sur la côte de Germanie est une île nommée Oséricia, couverte d'une espèce de cèdres d'où le succin découle sur des pierres : « Il est certain que le succin se produit dans les îles de l'Océan Septentrional, que les Germains le nomment glessum, et que pour cette raison les Romains, pendant que Germanicus avait une flotte dans ces parages, ont donné le nom de Glessaria à une de ces îles qui, dans la langue des barbares, porte le nom d'Austravia. Le succin se forme d'une moelle qui découle d'une sorte de pin, comme la résine découle des pins et la gomme des cerisiers... Nos anciens ayant pensé que c'était le suc d'un arbre, l'ont nommé pour cela succin. Ce qui prouve qu'il provient du pin, c'est que frotté il exhale l'odeur de cet arbre, et qu'enflammé il brûle à la façon et avec l'odeur des torches résineuses. Il est apporté par les Germains dans la Pannonie principalement ; de là les Venètes, que les Grecs nommaient Hénetes, l'ont mis en vogue, les Venètes voisins de la Pannonie, et vivant autour de la mer Adriatique. La fable qui y a rattaché le Pô a une cause évidente : aujourd'hui encore les paysannes transpadanes portent un collier de succin comme ornement sans doute, mais aussi comme remède : en effet, on pense qu'il est bon pour les affections des amygdales et du cou, cette partie et les chairs voisines étant sujettes à des maladies que différentes sortes d'eaux produisent dans le voisinage des Alpes (goitre, crétinisme). De Carnonte en Pannonie jusqu'à la côte de Germanie d'où l'on apporte le succin, il y a environ six cent milles, ce qui n'est bien connu que depuis peu ; et le chevalier romain qu'envoya pour se procurer du succin Julianus, entrepreneur des jeux de gladiateurs donnés par l'Empereur Néron, est encore vivant. Ce chevalier parcourut le littoral et les marchés du pays et rapporta une telle quantité de succin, que les filets destinés à protéger le podium contre les bêtes féroces étaient attachés avec des boutons de cette substance, et que les armes, les bières et tout l'appareil pour un jour, était en succin. Le plus gros morceau qu'il apporta pesait treize livres. Il est certain que le succin vient aussi dans l'Inde. Archélaüs, qui a régné en Cappadoce, raconte que de ce pays-là on en apporte qui est brut, et adhérent à de l'écorce de pin ; on le polit en le faisant chauffer dans la graisse de cochon de lait. Ce qui prouve qu'il est d'abord à l'état liquide, c'est qu'on voit à l'intérieur, grâce à sa transparence différents objets, tels que des fourmis, des moucherons, des lézards. Il est évident que ces objets, retenus par le succin encore liquide, y sont restés renfermés quand il a été durci. (t. II, XII, p. 544). Au reste quand par le frottement des doigts il a reçu une chaleur vivifiante, il attire à soi la paille, les feuilles sèches, les écorces, comme la pierre d'aimant attire le fer. »

Une partie de l'ambre de la Baltique est donc certainement plus jeune que l'époque tertiaire.

Présenté à la Section Entomologique, en sa séance du 11 janvier 1947.

## DE L'INFLUENCE ATTRIBUÉE A LA LUNE SUR LES VÉGÉTAUX

Par M. COQUILLAT.

La lune a toujours beaucoup occupé l'humanité, et malgré le progrès elle garde un nombre considérable de fidèles qui régulent leurs actions sur ses phases (1). Sans parler de la lune rousse qui fait toujours la terreur des paysans et des jardiniers bien qu'elle ait été innocentée par les savants, on peut rappeler quelques-uns des dictons fameux qui se transmettent de père en fils :